



LE PANACHE TRANQUILLE D'ÉVA CIRCÉ-COTÉ

Johanne Daigle

ANDRÉE LÉVESQUE

ÉVA CIRCÉ-COTÉ :

LIBRE-PENSEUSE, 1871-1949

Montréal, Éditions du remue-ménage,
2010, 478 pages

Il est rare de lire une biographie retraçant la trame sociale et culturelle d'une époque dans la production scientifique francophone au Québec. Surtout quand le sujet, une femme de lettres polygraphe maniant des styles aussi divers que la poésie, la dramaturgie, le journalisme, la chronique, l'histoire et le roman, est demeurée anonyme. Éva Circé-Côté a assurément marqué la scène culturelle montréalaise pendant quatre décennies, écrivant sous une dizaine de pseudonymes (Colombine, Jean Nay, Musette, Julien Saint-Michel, etc.) pas moins de 1798 chroniques, cartes, poèmes et critiques entre 1900 et 1942.

Difficile à cerner, Éva Circé-Côté l'est d'autant qu'elle n'a pas laissé d'écrits personnels. Des défis que seule Andrée Lévesque pouvait relever de par son expertise et sa longue expérience à la fois du genre biographique (elle avait notamment consacré un livre à l'époque de Jeanne Corbin et dirigé un recueil d'articles sur Madeleine Parent), de l'époque étudiée (les quatre premières décennies du XX^e siècle), des thématiques abordées (la pensée libérale, le féminisme, le travail des femmes...) et des milieux intellectuels d'avant-garde (la gauche). La somme de travail que représente cet ouvrage impressionne. De ses 478 pages, plus d'une centaine sont consacrées aux notes qui accompagnent le propos, à la bibliographie exhaustive, à la recension en annexe des divers pseudonymes utilisés par Éva Circé-Côté, des 22 journaux dans lesquels elle a publié et du nombre de chroniques parues par année pour chacun. Enfin, un précieux index permet de retrouver un auteur cité, un sujet de chronique, un lieu ou un événement marquant.

Les données d'archives utilisées apportent un éclairage inédit sur le milieu culturel montréalais « d'avant-garde ». À travers cette masse documentaire aussi vaste qu'hétéroclite, Andrée Lévesque s'est intéressée à l'époque tout en s'attachant d'abord à rendre justice à la pensée d'Éva Circé-Côté, à sa complexité, à son évolution. L'ouvrage est divisé en deux parties : la première aborde la dimension biographique et les engagements d'Éva Circé-Côté dans les débats de son époque, alors que la deuxième traite de thèmes qui

ont jalonné sa réflexion et ses écrits. Cette structure permet de bien cerner la pensée de Circé-Côté sur des thèmes tels le libéralisme, la religion, le patriotisme, les féminismes et le travail des femmes, bien que l'on sente un certain décalage avec l'histoire de vie et les engagements d'Éva Circé-Côté.

**À travers cette masse documentaire,
aussi vaste qu'hétéroclite,
Andrée Lévesque s'est intéressée à
l'époque tout en s'attachant
d'abord à rendre justice à la pensée
d'Éva Circé-Côté, à sa complexité,
à son évolution.**

Le portrait dégagé est par ailleurs fascinant. Cette femme née en 1871, l'année même de la mort de Louis-Joseph Papineau, vouera au chef patriote de 1837 une admiration constante. Cinquième enfant de Julie-Ézilda Décarie et de Narcisse Circé, dont trois décédés peu après la naissance, elle grandit au cœur de Montréal dans une famille en pleine ascension sociale. Le père, un commerçant prospère originaire du Bas-Saint-Laurent, fut d'abord employé des chemins de fer du Grand Tronc. Éva Circé-Côté tient de sa famille maternelle, dont la grand-mère était écrivaine, peintre et sculpteure, une éducation soignée. Elle reçoit de plus une formation rigoureuse au pensionnat Villa Anna de Lachine tenu par les Sœurs de Sainte-Anne. Graduada en 1888 d'un cycle complet d'étude, un privilège, elle poursuit une formation en musique (piano) et chant, tout en s'adonnant à la peinture et à la poésie; le parcours d'une femme bien élevée et cultivée pour son époque. Elle habite encore chez ses parents à l'âge de 30 ans puisqu'elle ne se marie qu'à 34 ans en 1905, avec Pierre-Salomon Côté, médecin, qui fréquente aussi



des milieux « avant-gardistes ». Elle n'a qu'un enfant, puisqu'elle devient veuve dès 1909. Sans héritage, elle continue à travailler à la bibliothèque municipale, tout en écrivant ses chroniques et en élevant sa fille.

« On ignore tout de sa socialisation littéraire [...], si ce n'est qu'elle fréquente les milieux culturels et intellectuels avant-gardistes de Montréal », avoue Andrée Lévesque (p. 27). En nous introduisant dans cette cohorte d'écrivains inspirés par des mouvements français (parnassien, romantique et symboliste), on perçoit la volonté nécessaire pour exprimer une pensée marginale, en rupture avec l'orthodoxie cléricale de l'époque. Éva Circé-Côté n'en défend pas moins ses idées avec assurance, s'étant même tracé un programme d'engagement personnel comme elle l'écrit en 1903 :

Malgré ce qu'on en dira, j'irai mon droit chemin, fidèle au programme que je me suis tracé il y a deux ans. Lutter pour les idées généreuses et hardies, défendre les démunis, parce que leur souffrance a toujours raison contre la peur, célébrer tout ce que la nature a de superbe, tout ce que l'art a de consolant, tout ce que la science donne d'espoir à l'humanité, se pencher sur les géoles pour y suspendre une injustice, veiller à l'éducation des petits, au respect dû à la femme, vouloir le repos des siens, faire de cette plume un outil de délivrance, proclamer le chant d'amour, de penser, d'admirer, de vivre, et tout cela sans bruit, sans l'expectative d'une vaine gloire, avec l'espérance seulement d'être utile, douce et consolante au malheur (p. 45).

Il faut lire le récit inspirant de cette femme généreuse, tout autant que l'auteure de cette biographie savante, courageuse et fascinante. ❖

Café bar depuis 1985

L'interlude

408, boul. Manseau

à Joliette

450-759-7482